

M. Lair

Paris 29 Juillet 1863

Madame

Un brave et digne ouvrier spirité de  
 Paris, atteint d'une maladie qui ne lui  
 permet plus d'exercer sa profession, et la  
 charge du ménage reposant sur le travail  
 insuffisant de sa femme, m'a écrit pour  
 me demander de l'aider à placer son  
 fils en apprentissage. <sup>Il s'agit d'un</sup> <sup>jeune homme</sup>  
 et son désir serait de le <sup>faire</sup> <sup>placer</sup> <sup>chez</sup> <sup>un</sup> <sup>maître</sup>  
 à l'agriculture, et non <sup>de</sup> <sup>le</sup> <sup>faire</sup> <sup>placer</sup>  
 chez des <sup>personnes</sup> <sup>honorables</sup>,  
 capables de <sup>lui</sup> <sup>faire</sup> <sup>acquiescer</sup> <sup>à</sup> <sup>son</sup> <sup>travail</sup>  
 dans <sup>ce</sup> <sup>genre</sup>. <sup>Il</sup> <sup>peut</sup> <sup>être</sup> <sup>que</sup>, dans cette  
 profession, <sup>il</sup> <sup>trouve</sup> <sup>moins</sup> <sup>de</sup> <sup>devenir</sup>  
 que dans le <sup>commerce</sup>, <sup>tray</sup> <sup>travaux</sup>  
 immoraux et dangereux des villes.

Plus peut-être, Madame, que <sup>peut-être</sup> dans  
 l'exploitation que vous dirigez, il vous est  
 possible d'utiliser cet enfant, et de lui  
 procurer un grand avantage pour lui, sans  
 en <sup>rien</sup> <sup>perdre</sup> <sup>pour</sup> <sup>vous</sup>. <sup>Il</sup> <sup>peut</sup> <sup>être</sup> <sup>que</sup>  
<sup>il</sup> <sup>trouve</sup> <sup>moins</sup> <sup>de</sup> <sup>devenir</sup> <sup>un</sup> <sup>maître</sup>  
<sup>chez</sup> <sup>un</sup> <sup>maître</sup> <sup>à</sup> <sup>l'agriculture</sup>,  
 que dans le <sup>commerce</sup>,  
 vous pourriez, peut-être, par vos relations,  
 m'aider à le <sup>faire</sup> <sup>placer</sup> <sup>chez</sup> <sup>un</sup> <sup>maître</sup>.

Je vous envoie trois volumes de la  
Madame, de l'abbé de la Harpe en 1789  
de son éditeur.

Je suis avec empressement ~~vous~~  
avec occasion, Madame, de vous  
exprimer toute la satisfaction de faire  
votre connaissance ainsi que celle de  
M. de la Harpe, et ~~reconnaître~~ de votre passage à  
Paris, et mon regret que la brièveté  
de votre séjour ne vous ait pas  
permis, à Paris de l'abbé de la Harpe de vous  
de répondre à votre gracieuse invitation  
d'aller vous voir à ~~Paris~~ à l'abbé de la Harpe.

Recevez je vous prie, Madame,  
l'assurance de mon très humble et  
plus distingué respect.

  
L. H.

CORPOR  
CENTRO DE  
DOCUMENTAÇÃO  
E OBRAS RARAS  
ESPÍRITA ANRÉ LUIZ

M.<sup>e</sup> Lair.

Paris 27 juillet 1867.

Madame,

Un brave et digne ouvrier spirite de Paris, père de famille atteint d'une maladie qui ne lui permet plus d'exercer sa profession, et la charge du ménage reposant sur le travail insuffisant de sa femme, m'écrit pour me demander de l'aider à placer son fils en apprentissage. L'enfant a 8 ans. Son désir serait de le consacrer à l'agriculture, et par conséquent de le placer chez des personnes honorables auprès desquelles il pourrait puiser de bons exemples et acquérir en même temps l'instruction dont il a besoin. Le père pense que, dans cette profession, il courrait moins de danger que dans le contact, trop souvent immoral, des ouvriers des villes.

J'ai pensé, Madame, que si, dans l'exploitation que vous dirigez, il vous était possible d'utiliser cet enfant, ce serait à tous égards un grand avantage pour lui, sans compter <l'inappréciable> garantie d'être sous les yeux de spirites sincères, et que dans le cas contraire, vous pourriez, peut-être, par vos relations, m'aider à le caser convenablement.

Je vous serais très reconnaissant, Madame, de vouloir bien m'honorer d'une réponse.

Je saisis avec empressement cette occasion, Madame, de vous exprimer toute la satisfaction de faire votre connaissance ainsi que celle de M. Lair, lors de mon passage à Tours, et mon regret que la brièveté forcée de mon séjour ne nous ait pas permis, à Mad. Allan Kardec et à moi, de répondre à votre gracieuse invitation d'aller vous visiter à votre résidence.

Recevez je vous prie, Madame, l'expression de mes sentiments les plus distingués,  
A.K.

Senhora Lair.

Paris, 27 de julho de 1867.

Senhora,

Um bravo e digno trabalhador espírita de Paris, pai de família, sofre de uma doença que não mais lhe permite exercer a profissão e, como as despesas domésticas repousam sob o insuficiente trabalho da esposa, ele me escreve pedindo ajuda para estabelecer o filho na aprendizagem. A criança tem oito anos. O desejo dele seria consagrá-la à agricultura, e consequentemente deixá-la com pessoas honradas com as quais ela poderia tirar bons exemplos e, ao mesmo tempo, adquirir a instrução de que precisa. O pai pensa que, nessa profissão, ela correria menos perigo do que no contato, muitas vezes imoral, com os trabalhadores das cidades.

Eu pensei, senhora, que se fosse possível empregar essa criança na fazenda que dirige, isso seria, em todos os aspectos, uma grande vantagem para ela, sem contar com a inestimável garantia de estar sob os olhos de espíritas sinceros; e, caso contrário, talvez a senhora, devido às suas relações, possa me ajudar a encaminhá-la convenientemente.

Eu lhe ficaria muito grato, senhora, em me honrar com uma resposta.

Aproveito prontamente esta oportunidade, senhora, para lhe expressar toda a satisfação de conhecê-la, assim como o senhor Lair, durante a minha passagem em Tours, e meu pesar de que a brevidade forçada de minha estadia não nos tenha permitido, a madame Allan Kardec e a mim, responder ao seu gracioso convite para visitá-la em sua residência.

Receba, senhora, eu lhe peço, a expressão dos meus mais distintos sentimentos,  
Allan Kardec.